

7 IMAGES POUR 2010

LE 31 DÉCEMBRE 2010 ANDRÉ GUNTHERT

Photo volée en Haïti, le nouveau visage de Rimbaud, le retrait des parodies de la Chute, le portrait d'une affaire d'État, Lady Gaga crowdsourcée, la toupie d'Inception, la 3D à lunettes: une sélection des images qui ont marqué l'année 2010.

Haïti, une catastrophe pour les images



2010 s'est ouvert sur une histoire bien moche de photo volée. Pas par Wikipédia ou ces truands d'amateurs, mais par l'AFP, parangon du photojournalisme, prise la main dans le sac de l'accélération du marché. Confrontée à l'urgence du tremblement de terre de Haïti, la presse a commis de nombreuses erreurs, reprenant sans vérification **des images d'autres catastrophes**, signalées **notamment sur Twitter**. Comme les autres, l'AFP n'a fait que se servir sur le réseau social, et a rediffusé sans autorisation et avec une fausse attribution une photo qui allait faire la une de nombreux journaux (*voir ci-contre*). Lorsque Daniel Morel, son véritable auteur, porte plainte pour exploitation illégale, l'AFP réplique par un recours – que l'agence **vient de perdre** devant le tribunal de New York.

Jamais en retard d'un combat perdu, le pape du photoreportage, l'inusable Jean-François Leroy, a choisi de **se faire l'avocat du vol de l'agence** contre le droit de l'auteur, au nom de l'argument bien connu de la jupe trop courte et de la provocation du pot de terre contre le pot de fer. Le défenseur du photojournalisme assis s'est justement fait **épingler par Duckrabbitt sur son blog**.

Rimbaud, un nouveau visage



Depuis avril 2010, Rimbaud a changé de visage. **Découverte par Alban Caussé et Jacques Desse**, une photo du perron de l'hôtel de l'Univers à Aden, datée de 1880 (*ci-dessus*, n° 9), montre une physionomie si inhabituelle que de nombreux fans ont préféré ne pas y reconnaître leur auteur favori. Pas de chance, il semble bien que ce soit toute

l'imagerie de la rimbaudmania qu'il faille désormais retourner cul par-dessus tête. Le célèbre portrait par Carjat, fondateur d'une vision éthérée d'un poète les yeux dans le vague (*ci-dessus*, n° 2), s'avère manifestement retouché. D'autres images de Rimbaud, jusqu'à présent écartées, font écho à la photo d'Aden et donnent un visage plus humain à l'auteur des *Illuminations*. La passionnante controverse qui a accueilli cette découverte (**dont on peut suivre les échanges sur ce blog**) montre que l'édition de la fin du XIXe siècle a su créer des icônes aussi puissantes que les industries culturelles du XXe siècle.

YouTube, fini de rire



Le Sacre de l'amateur (Patrice Flichy, 2010) s'ouvre sur le chiffre emblématique des vidéos téléchargées sur Youtube, censé résumer à lui seul l'essor conféré par le web aux pratiques créatives. Mais le temps est loin où l'on comptait les enregistrements familiaux remarquables, façon "*Charlie bit me*". Désormais partagé par les maisons de disque, les émissions de télévision grand public ou la publicité de prestige, l'usage de la plate-forme s'est banalisé et a noyé le *broadcast yourself* dans la concurrence sans pitié des grands médias (on peut parier que le nullissime "*Baby*" de Justin Bieber sera la 1^{re} vidéo à franchir prochainement la barre du demi-milliard de vues).

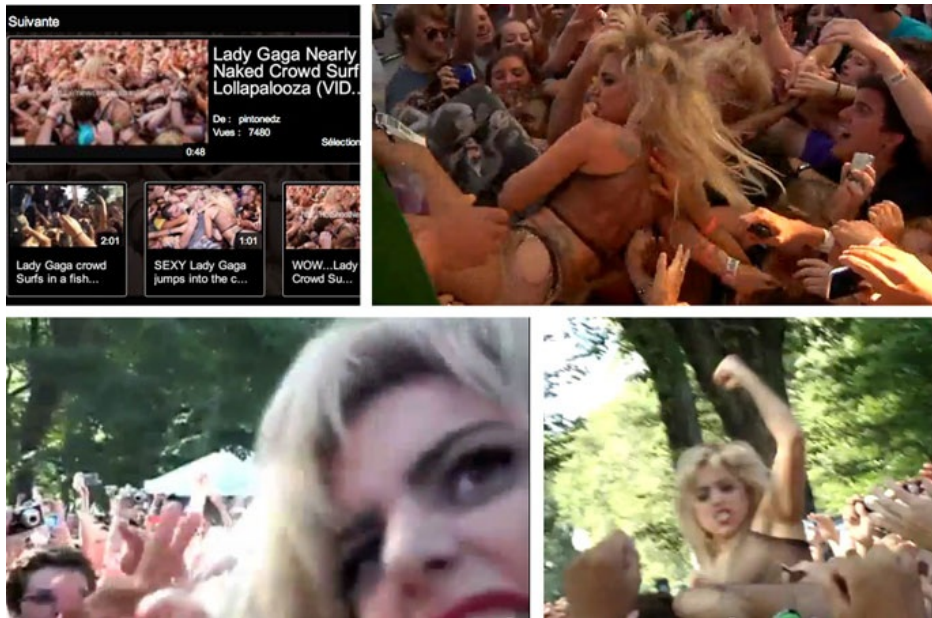
2010 restera l'année où YouTube a **chassé le droit à la parodie de ses serveurs**, en se soumettant à l'interdiction par le distributeur des pastiches de *La Chute* d'Oliver Hirschbiegel. Contrairement à l'avis des optimistes, qui pariaient sur un rebond du web, la célèbre crise de rage interprétée par Bruno Ganz n'a plus servi depuis de défouloir à la moquerie, qui s'est mise à l'abri sur les réseaux sociaux.

Bettencourt, le portrait d'une affaire d'État



Été marqué par un conflit familial devenu scandale d'État par l'obstination dans le mensonge d'un ministre qui y a définitivement brûlé sa carrière. Dans un paysage visuel qui cache la vieillesse comme un crime, le visage archéologique de la patronne de la crème antiride produit un étrange raccourci des mythes du temps. On s'en souviendra. Accessoirement, **la répétition du portrait de l'AFP** rappelle qu'à l'ère du camphone, la disponibilité de l'image reste la première détermination de la dynamique de publication.

Lady Gaga crowdsourcée



Pas de *best-of* 2010 sans Lady Gaga. Mais pour une image différente des clips à succès de la pop-star. Enregistré simultanément par plusieurs dizaines de caméras et mobiles, puis **retransmis sur les plates-formes de vidéo en ligne**, le *crowd surfing* (ou jeté dans la foule) **exécuté par Lady Gaga au festival Lollapalooza** de Chicago le 6 août dernier a fait d'une figure classique des concerts rock une expérimentation grandeur nature de la capacité panoptique des nouveaux médias, sorte de déclinaison frivole des pratiques visuelles du mouvement de protestation iranienne de 2009. Preuve de la puissance du *crowdsourcing* visuel, ces deux exemples montrent aussi la difficulté de son emploi en dehors de cas très ...mobilisateurs.

La toupie d'*Inception*: ne rêvons pas



Deux films oniriques ont marqué 2010. Laissons

de côté *Alice au pays des merveilles*, gonflé d'effets spéciaux comme une **Sahnetorte**, pour faire un sort à *Inception*, vrai film à thèse. En résumé: il est possible de manipuler l'esprit grâce à une effraction du cortex et à quelques scènes d'action emboîtées. Ça aurait pu être une magnifique métaphore du cinéma. Le film passe résolument à côté par son manque absolu de fantaisie et son absence de réflexivité cinématographique. *Inception* réussit à dépoétiser jusqu'au totem, transformé en outil de vérification de l'état onirique, sorte de "pince-moi" objectif (*voir ci-contre*).

Faut pas rêver. Dans une époque qui préfère Onfray à Freud, peut-on avoir de l'imaginaire une autre approche que celle des écoles de commerce? Pourtant, comme l'avait bien compris le père de la psychanalyse, le rêve est d'abord un moteur à histoires. Dans *Alice* ou dans *Inception*, les effets de manche soupesés au millimètre par des comptables incroyables dévoilent un chapeau vide. Un cinéma qui n'est plus capable de croire à la puissance du rêve ne fait que creuser sa propre tombe.

La 3D à lunettes, un lancement qui tombe à plat



2010 restera comme l'année du lancement de la 3D, promue au cinéma par le succès d'Avatar, vaisseau amiral de la technologie des *shutter glasses*, et dont le Mondial de foot aurait dû assurer **les prolongations dans les salons**. Las, malgré quelques blockbusters pas forcément inoubliables (*Piranha 3D*, *Le Choc des titans*, *Streetdance 3D*, *Alice au pays des merveilles*, *Schrek 4...*), la demande n'a pas suivi. Sur 9 millions d'écrans plats achetés cette année en France, **on estime à un petit 2%** la proportion de téléviseurs 3D, bien loin du succès annoncé par le marketing.

Entretemps, les spectateurs américains **commencent déjà à se lasser** de l'estampille "3D", et l'**auto-stéréoscopie avance à grands pas**, programmant l'obsolescence du relief à lunettes, qui risque bien de n'avoir été qu'un des coûteux faux-pas des technologies de l'image, à ranger bientôt à côté du **vidéodisque** ou du HD-DVD. Pour ma part, muni par le père Noël d'un écran LED tout neuf, j'ai pu constater qu'Avatar est aussi un excellent film en 2D, et que sa vision à plat ne fait pas le moins du monde regretter sa version bodybuildée – ce qui est une autre manière de vérifier **le caractère superflu du leurre 3D**.

Article initialement paru sur **Culture Visuelle, L'Atelier des icônes**.

BOB331

le 31 décembre 2010 - 13:14 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Avatar excellent ?
Arf !

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

JEAN-NO

le 31 décembre 2010 - 18:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@bob331 : il est de bon ton de dire du mal d' Avatar, comme on l'a fait en son temps avec Star Wars. Reste que trente-cinq ans plus tard, ce film tient la route, pour la même raison qu'Avatar : une histoire universelle (sans originalité particulière, certes), un univers cohérent, une réalisation soignée et une capacité à provoquer un sentiment d'évasion chez le spectateur. Encore faut-il, comme avec toute oeuvre, accepter de se laisser embarquer, ce que tout le monde n'a pas voulu faire... Mais je fais le pari personnel qu'Avatar restera une date et qu'on continuera à le regarder dans des décennies.

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

